

# Les relations avec les camarades

Les jeunes trouvent que c'est important pour eux de s'intégrer à un groupe d'ami-e-s qui ont les mêmes valeurs qu'eux. À tel point que ceux qui n'arrivent pas à bien s'intégrer socialement sont beaucoup plus susceptibles d'avoir des problèmes de santé physique et mentale (Page et coll., 1994). L'enquête HBSC s'intéresse aux jeunes à une étape cruciale de leur développement, où ils commencent à vouloir être plus indépendants, où ils découvrent leur sexualité, où ils font des projets pour l'avenir et où ils attachent de plus en plus d'importance aux groupes affinitaires. Durant cette longue période que dure l'adolescence, ils sont dans une sorte de vide social, écartelés de façon précaire entre l'enfance et les attentes de l'âge adulte. À cette étape de la vie, le besoin d'avoir des ami-e-s peut devenir plus important que les activités auxquelles on se livre avec ces ami-e-s. Les jeunes qui ont le sentiment d'être mis à l'écart, de ne pas être acceptés par leurs camarades, sont plus susceptibles de se replier sur eux-mêmes, de devenir dépressifs et d'être victimes de harcèlement. De solides amitiés peuvent constituer un rempart efficace contre les pressions du monde extérieur (Rook, 1987).

Les camarades sont une importante source d'information pour les adolescents concernant la santé, et plus particulièrement les comportements à risque et la sexualité (Millstein, 1995). Bien plus, l'information ne fait pas que circuler, elle est aussi interprétée. Ainsi, des jeunes fourniront des « explications » établissant le caractère acceptable de l'habitude de fumer ou de prendre de la drogue en des termes propres à justifier ces comportements. C'est une tâche particulièrement ardue pour les éducateurs qui travaillent dans le domaine de la santé de se faire accepter par des groupes affinitaires en proposant des programmes destinés à lutter contre les comportements à risque pour la santé des jeunes.

Dans le présent chapitre, nous examinons la nature des amitiés des jeunes, le temps que les jeunes passent ensemble ainsi que les activités auxquelles ils se livrent avec leurs ami-e-s. Les

**Figure 4.1**

**Facteurs associés à l'intégration sociale**

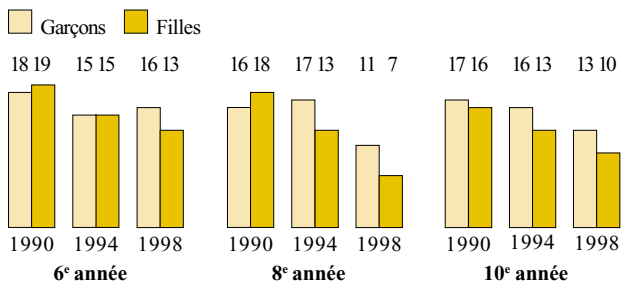
*Les élèves qui sont bien intégrés socialement ont davantage tendance à :*

	6 <sup>e</sup> année		8 <sup>e</sup> année		10 <sup>e</sup> année	
	G	F	G	F	G	F
Passer des soirées avec des amis	●	●	●	●	●	●
Ne pas se sentir démunis	○	○	○	○	○	○
Avoir une bonne estime de soi	○	○	○	○	○	○
Faire souvent de l'exercice	○	○	○	○	○	○
Être heureux	—	○	○	○	○	—
Ne pas avoir été harcelés	○	○	○	—	○	—
Être bien adaptés à l'école	○	○	—	—	○	—
Avoir des relations positives avec leurs parents	○	○	—	—	—	—

Coefficient de corrélation ○ .15 à .24   ○ .25 à .34   ● .35 à .44   ● .45+

**Figure 4.2**

**Élèves qui avaient moins de deux ami-e-s intimes (%)**



conséquences de l'intégration des jeunes à des groupes dont les membres ont des comportements qui peuvent menacer leur santé sont aussi examinées. Afin de cerner la relation entre les comportements et les attitudes des élèves et ceux de leurs ami-e-s, on a intégré au questionnaire d'enquête de 1998 pour le Canada un certain nombre de questions débutant par les mots « La plupart de mes ami-e-s (...) » suivis d'énoncés tels que « se droguent » et « fument la cigarette ».

## L'intégration sociale

On entend par « intégration sociale » la mesure dans laquelle les jeunes ont des ami-e-s avec lesquels ils peuvent discuter à leur aise des choses qui sont importantes pour eux. Une échelle d'intégration sociale composée de cinq questions destinées à découvrir les facteurs associés à des relations positives avec les camarades avait été établie (voir la figure 4.1). Ces questions concernaient le nombre d'ami-e-s intimes, le temps passé avec les ami-e-s, la communication avec les ami-e-s du même sexe, la communication avec les ami-e-s du sexe opposé et l'aptitude à se faire des ami-e-s.

Des corrélations de moyennes à fortes indiquent que l'intégration sociale est un élément fondamental à la bonne santé et au bonheur. Les élèves qui se classent dans la partie supérieure de l'échelle sont moins susceptibles d'être dépressifs, de se sentir démunis, d'avoir des périodes de mauvaise humeur ou d'être victimes de harcèlement. Ils sont aussi plus susceptibles d'avoir une bonne estime d'eux-mêmes et d'aimer l'école.

Il y a toutefois un revers à la médaille. Bien qu'il soit important en soi pour les jeunes d'avoir des ami-e-s qui les acceptent et sur lesquels ils peuvent compter, certains élèves passent beaucoup de temps ensemble durant les soirées, leur amitié étant renforcée par un mécontentement général commun à l'égard de l'école et par des comportements à risque tels que l'habitude de fumer, de boire de l'alcool et de prendre de la drogue.

## Les ami-e-s intimes

Les pourcentages d'élèves qui ont dit qu'ils avaient moins de deux ami-e-s intimes sont indiqués à la figure 4.2. Ces pourcentages ne varient pas beaucoup selon le sexe et ils diminuent légèrement durant la période visée par les trois enquêtes.

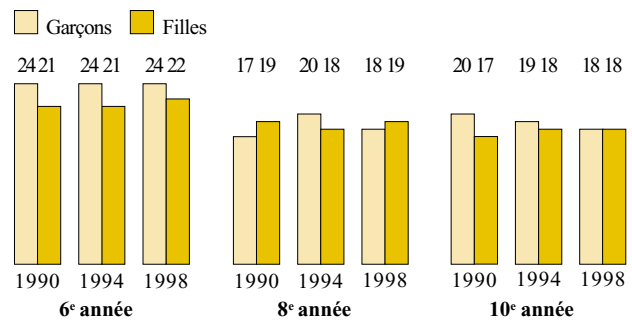
Environ les trois quarts des élèves—et un peu plus de filles que de garçons en 10<sup>e</sup> année—ont répondu qu'ils avaient deux ami-e-s intimes ou plus. Les pourcentages diminuent légèrement pour les élèves de 9<sup>e</sup> année, probablement parce que les jeunes qui passent d'une école à l'autre à cette étape ont du mal à établir des relations avec leurs nouveaux camarades.

La structure des pourcentages d'élèves qui ont dit qu'ils trouvaient difficile de se faire de nouveaux amis est assez semblable à celle des pourcentages d'élèves qui avaient moins de deux amis (voir la figure 4.3). Pour ces élèves, un changement d'école risque d'être particulièrement difficile. Les élèves de 8<sup>e</sup> et de 10<sup>e</sup> année étaient plus nombreux que ceux de 6<sup>e</sup> année à trouver facile de se faire de nouveaux amis. Les pourcentages sont demeurés à peu près stables pour cet indicateur durant la période visée par les trois enquêtes.

Le sentiment d'être rejeté par leurs camarades peut avoir des effets négatifs sur la santé des jeunes concernés, surtout s'ils sont en plus victimes de

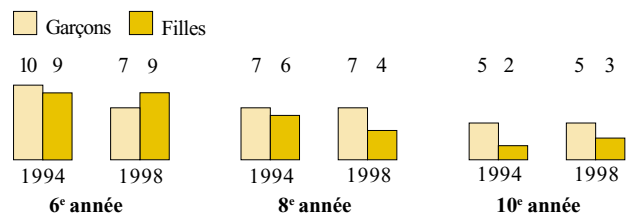
**Figure 4.3**

Élèves qui trouvaient « difficile » ou « très difficile » de se faire de nouveaux-nouvelles ami-e-s (%)



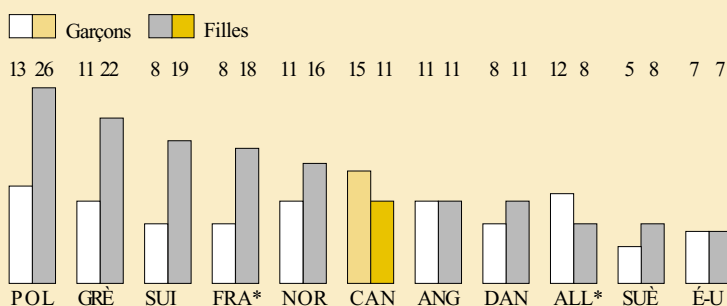
**Figure 4.4**

Élèves qui ont répondu que les autres élèves refusaient de passer du temps avec eux et qui s'étaient retrouvés seuls une fois par semaine ou plus souvent au cours du dernier semestre (%)



**Figure 4.5**

Élèves de treize ans qui avaient moins de deux ami-e-s intimes, par pays, 1998 (%)



\*La France et l'Allemagne sont représentées par région (on trouvera les explications à ce sujet au chapitre 1).

Les filles sont beaucoup plus nombreuses que les garçons à avoir moins de deux ami-e-s intimes en Pologne, en Grèce, en Suisse et en France, alors que c'est l'inverse au Canada et en Allemagne, les écarts entre garçons et filles y étant toutefois moins importants. Seules des particularités culturelles fondamentales quant aux rapports qui existent entre les jeunes filles interrogées dans les différents pays peuvent expliquer des écarts aussi marqués.

Figure 4.6

Élèves qui trouvaient « facile » ou « très facile » de discuter avec des ami-e-s du même sexe des choses qui les préoccupent vraiment (%)

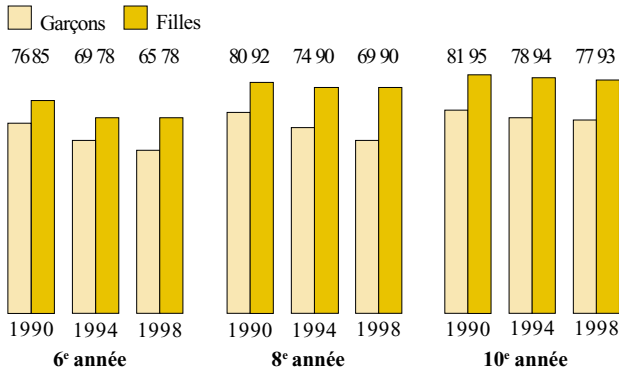
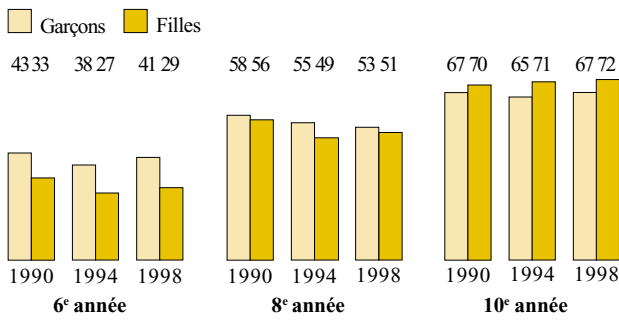


Figure 4.7

Élèves qui trouvaient « facile » ou « très facile » de discuter avec des ami-e-s du sexe opposé des choses qui les préoccupent vraiment (%)



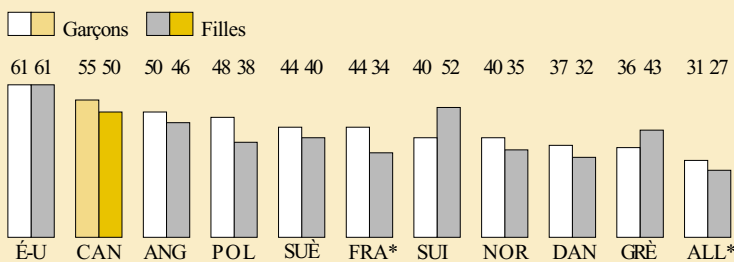
harcèlement de la part de ces camarades (Farrington, 1993). Les pourcentages d'élèves qui, dans les enquêtes de 1994 et 1998, on répondu que, au moins une fois par semaine, les autres élèves refusaient de passer du temps avec eux et qu'ils s'étaient retrouvés seuls, sont indiqués à la figure 4.4. Ces pourcentages sont faibles, particulièrement en 10<sup>e</sup> année. Chez les filles, ils sont les plus bas en 8<sup>e</sup> et en 10<sup>e</sup> année. Les pourcentages sont moins élevés que ceux obtenus pour la question concernant la solitude, ce qui semble indiquer que le fait de se « sentir seul » n'est pas nécessairement associé au rejet par les camarades.

## La communication avec les camarades

Un des aspects les plus importants de l'intégration sociale est la capacité de communiquer avec ses camarades. La très grande majorité des élèves ont répondu qu'ils trouvaient facile de discuter avec des ami-e-s du même sexe des choses qui les préoccupent vraiment (voir la figure 4.6), les pourcentages augmentant avec l'âge. On observe toutefois une légère diminution des pourcentages durant la période visée par les trois enquêtes, et ce autant chez les garçons que chez les filles. On note que les filles, dans tous les groupes d'âge, sont relativement plus nombreuses que les garçons à avoir répondu qu'elles trouvaient facile de discuter avec des amies.

Figure 4.8

Élèves de treize ans qui trouvaient facile de discuter avec des ami-e-s du sexe opposé, par pays, 1998 (%)



\*La France et l'Allemagne sont représentées par région (on trouvera les explications à ce sujet au chapitre 1).

D'une manière générale, les jeunes Nord-Américains trouvent plus facile de discuter avec des ami-e-s du sexe opposé que leurs camarades européens. Il est intéressant de constater que c'est dans des pays comme le Danemark, la Norvège et l'Allemagne, où les écoles consacrent beaucoup d'effort au développement des aptitudes sociales, qu'on observe les pourcentages parmi les plus faibles d'élèves qui ont donné cette réponse.

Comme on le voit clairement à la figure 4.7, plus les jeunes grandissent, plus ils sont à l’aise de discuter avec des ami-e-s du sexe opposé des choses qui les préoccupent. Ce changement correspond au renforcement des liens qui se produit au sein des groupes affinitaires. En 6<sup>e</sup> année, les garçons sont beaucoup plus nombreux que les filles à trouver facile de discuter avec des camarades de sexe féminin, mais en 10<sup>e</sup> année, les filles sont légèrement plus nombreuses à trouver qu’il est relativement facile de discuter avec des garçons. Les pourcentages sont demeurés relativement constants entre 1990 et 1998.

### Le temps passé avec des ami-e-s

Pour que les élèves puissent apprendre à vivre en société et entretenir des amitiés, il faut qu’ils aient l’occasion de nouer des relations. Or, cela devrait se faire à des endroits et dans des conditions propres à favoriser le développement d’attitudes et de comportements sains. Un des meilleurs moments pour nouer des amitiés est durant et peu de temps après les jours d’école. Les jeunes peuvent profiter du temps qu’ils passent ensemble pour jouer à des jeux, écouter de la musique, faire de la planche à roulettes, faire leurs devoirs et ainsi de suite, mais aussi pour fumer, boire de l’alcool ou prendre de la drogue, par exemple.

Les facteurs associés à l’habitude de passer du temps en soirée avec des ami-e-s sont présentés à la figure 4.9. Ironiquement, les élèves qui passent beaucoup de temps avec leurs ami-e-s en soirée sont plus nombreux à être bien intégrés socialement, mais aussi à avoir de mauvaises habitudes alimentaires, à fumer et à avoir d’autres comportements à risque. Ils sont aussi plus nombreux à avoir des ami-e-s qui fument, qui boivent de l’alcool et qui prennent de la drogue. Il importe de signaler que ces élèves qui passent beaucoup de temps en soirée avec leurs ami-e-s sont plus susceptibles de ne pas être satisfaits de leur vie à l’école ainsi que de manquer des cours sans raison valable.

Comme on le voit à la figure 4.10, les garçons sont plus nombreux que les filles à passer beaucoup de temps avec leurs ami-e-s tout de suite après l’école.

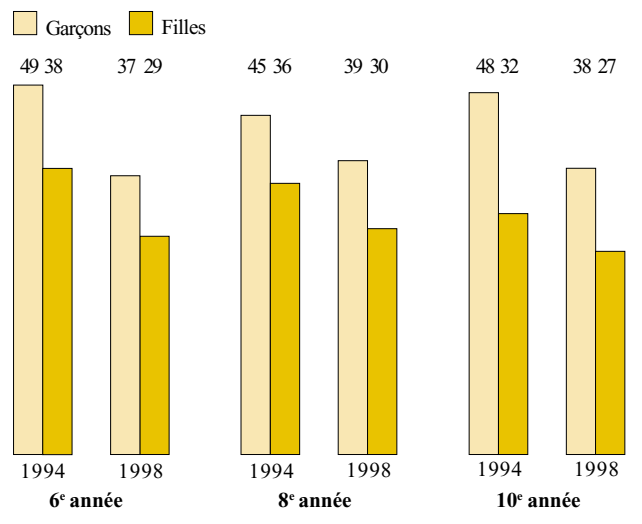
Figure 4.9

Facteurs associés à l’habitude de passer du temps en soirée avec des ami-e-s



Figure 4.10

Élèves qui ont dit qu’ils passaient du temps avec leurs ami-e-s tout de suite après l’école quatre à cinq jours par semaine (%)

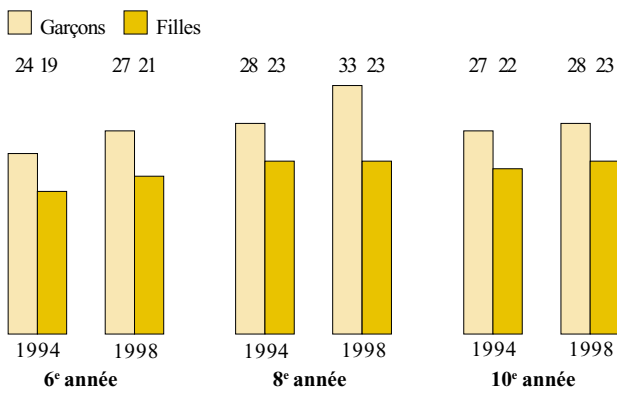


Cet écart tient d'une part à ce que les parents ont souvent une attitude plus protectrice envers les filles et, d'autre part, à ce que les filles consacrent généralement plus de temps à leurs devoirs que les garçons (King et Peart, 1994). On observe, entre l'enquête de 1994 et celle de 1998, une diminution des proportions d'élèves qui ont dit qu'ils passaient du temps avec leurs ami-e-s tout de suite après l'école quatre ou cinq jours par semaine.

Environ le quart des élèves ont indiqué qu'ils passaient cinq soirées par semaine ou plus avec leurs ami-e-s (figure 4.11). Bien qu'ils consacrent une bonne partie

**Figure 4.11**

Élèves qui ont dit qu'ils passaient cinq soirées par semaine ou plus avec leurs ami-e-s (%)



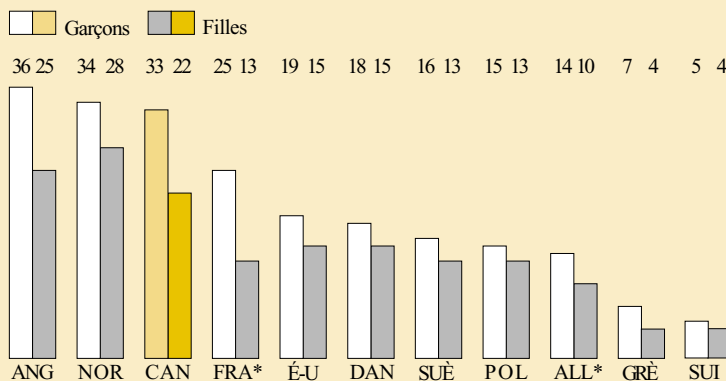
de ces soirées à des activités organisées (équipes ou clubs divers), ils ne sont la plupart du temps pas surveillés par des adultes. Toutes classes confondues, les garçons étaient plus nombreux que les filles à passer cinq soirées par semaine ou plus avec leurs ami-e-s et les écarts entre la 6<sup>e</sup> et la 10<sup>e</sup> année sont relativement peu importants. De fait, c'est lorsqu'ils « traînent » avec leurs camarades que les élèves sont les plus susceptibles de faire des choses qui présentent des risques pour leur santé. C'est pourquoi il est important que les parents aident leurs enfants à faire des choix appropriés quant à la façon dont ils utilisent leurs temps libres, par exemple pour faire leurs devoirs et se livrer à des activités qui les intéressent. Par exemple, la musique étant importante dans la vie des adolescents, il est approprié de leur permettre d'en écouter ou d'en jouer, mais pas à des endroits où ils sont laissés sans surveillance.

## Les ami-e-s et les comportements présentant des risques pour la santé

Les élèves qui disent que la plupart de leurs ami-e-s fument la cigarette ou prennent de la drogue ont-ils la plupart du temps eux-mêmes ces mêmes habitudes? Nous avons posé aux élèves une série de questions concernant les comportements et les attitudes de leurs

**Figure 4.12**

Élèves de treize ans qui ont dit qu'ils passaient cinq soirées par semaine ou plus avec leurs ami-e-s, par pays, 1998 (%)



\*La France et l'Allemagne sont représentées par région (on trouvera les explications à ce sujet au chapitre 1).

Les résultats varient largement d'un pays à l'autre pour cette variable. Les élèves de l'Angleterre, de la Norvège et du Canada sont plus nombreux que ceux de la plupart des autres pays à passer cinq soirées par semaine ou plus avec leurs ami-e-s. Fait étonnant, il existe des différences importantes entre le Canada et les États-Unis et ces autres pays voisins que sont la Norvège et la Suède.

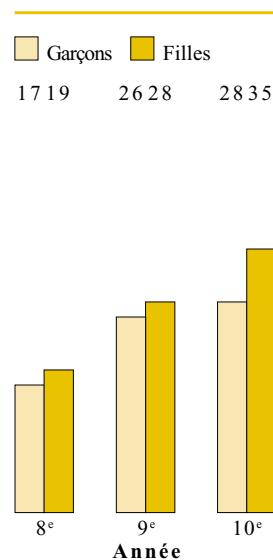
ami-e-s, afin de vérifier le bien-fondé d'une telle hypothèse. Ainsi, on a constaté que 85 p. 100 des élèves qui avaient répondu que la plupart de leurs ami-e-s fumaient ont aussi dit qu'ils fumaient eux-mêmes et que 88 p. 100 de ceux qui avaient indiqué que la plupart ou la totalité de leurs ami-e-s prenaient de la drogue en prenaient aussi. Cependant, seulement 58 p. 100 des élèves qui avaient dit que la totalité ou la plupart de leurs ami-e-s s'étaient déjà enivrés-e-s avaient déjà fait de même.

Lorsqu'on compare les résultats présentés à la figure 4.13 à ceux concernant l'habitude de fumer présentés au chapitre 10, on remarque que les pourcentages d'élèves qui ont indiqué que la plupart de leurs ami-e-s fumaient et de ceux qui ont dit qu'eux-mêmes fumaient sont à peu près les mêmes. La figure 4.14 illustre le même rapport entre le fait de s'être soi-même déjà enivré et de dire que ses ami-e-s ont déjà fait de même.

La constatation qui est peut-être plus importante encore est que des élèves passent du temps dans des groupes dont la plupart ou la totalité des membres font des choses qui présentent des risques pour leur santé. Relativement peu d'élèves font ces choses à l'extérieur des groupes dont les membres ont des comportements à risque. Donc, il semble bien que ces comportements se manifestent entre ami-e-s et à des endroits où il n'y a pas d'adultes pour surveiller les jeunes.

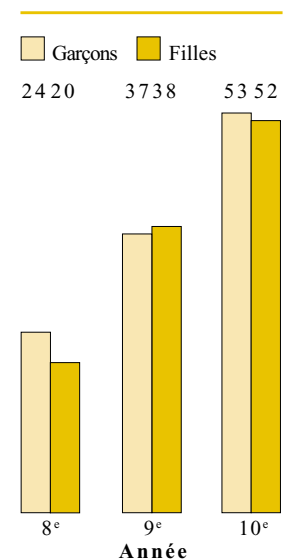
**Figure 4.13**

Élèves qui ont répondu que la plupart ou la totalité de leurs ami-e-s fumaient, 1998 (%)



**Figure 4.14**

Élèves qui ont répondu que la plupart ou la totalité de leurs ami-e-s s'étaient déjà enivrés-e-s, 1998 (%)



## Résumé

Il est très important pour les jeunes d'avoir des ami-e-s en qui ils peuvent avoir confiance. Lorsque c'est le cas, ils sont plus susceptibles d'avoir confiance en eux, d'aimer l'école, de s'entendre avec leurs parents et de se sentir en bonne santé d'une manière générale. Dans le cas contraire, ils sont davantage susceptibles d'être victimes de harcèlement, d'être dépressifs et de se sentir malheureux d'une manière générale.

La très grande majorité des jeunes interrogés avaient au moins deux ami-e-s, mais les autres avaient davantage tendance à avoir des problèmes non seulement d'adaptation sociale, mais aussi de santé mentale, prenant notamment la forme de périodes de déprime. La plupart des répondants trouvaient facile de discuter avec leurs ami-e-s du même sexe et la proportion de ceux qui trouvaient facile de discuter avec des ami-e-s du sexe opposé augmentait graduellement avec l'âge.

Par ailleurs, on a constaté qu'il y avait une corrélation entre le temps passé en soirée avec des ami-e-s et l'adoption de comportements à risque tels que l'habitude de fumer, de boire de l'alcool et de prendre de la drogue. Il est clair qu'il y a des groupes de jeunes dont les membres partagent non seulement leur amitié mais aussi les mêmes comportements risqués. Enfin, on a découvert qu'il existait une très forte corrélation entre les comportements à risque des répondants (tabagisme, consommation de drogue, etc.) et ceux qu'ils signalent chez leurs ami-e-s.